

## NATIVITÉ DU PRÉCURSEUR

<sup>57</sup>Cependant le terme d'Élisabeth étant venu, elle mit au monde un fils. <sup>58</sup>Et ses voisins et ses parents, ayant appris que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde en sa faveur, s'en réjouissaient avec elle.

<sup>59</sup>Et, étant venus le huitième jour pour circoncire le petit enfant, ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. <sup>60</sup>Mais la mère prit la parole et dit : « Non, mais il sera nommé Jean. »

<sup>61</sup>Ils lui dirent : « Il n'y a personne dans ta famille qui soit appelé de ce nom. »

<sup>62</sup>Alors ils firent signe à son père de marquer comment il voulait qu'il fût nommé. <sup>63</sup>Et Zacharie, ayant demandé des tablettes, écrivit : « Jean est son nom », et ils en furent tous surpris.

<sup>64</sup>À l'instant sa bouche s'ouvrit, sa langue fut déliée et il parlait en bénissant Dieu.

<sup>65</sup>Et tous leurs voisins furent remplis de crainte ; et toutes ces choses se divulgèrent par tout le pays des montagnes de Judée. <sup>66</sup>Et tous ceux qui les entendirent les conservèrent dans leur cœur, et ils disaient : « Que sera-ce de ce petit enfant ? car la main du Seigneur est avec lui. »

<sup>67</sup>Alors Zacharie son père fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa et dit :

<sup>68</sup>« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple ;

<sup>69</sup>« et de ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur de la maison de David son serviteur, <sup>70</sup>comme il en avait parlé jadis par la bouche de ses saints prophètes ;

<sup>71</sup>« que nous serions délivrés de nos ennemis, et de la main de tous ceux qui nous haïssent.

<sup>72</sup>« Il a exercé sa miséricorde envers nos pères, se souvenant de sa sainte alliance, <sup>73</sup>du serment qu'il a fait à Abraham, notre père, de nous accorder <sup>74</sup>qu'après avoir été délivrés de la main de nos ennemis, <sup>75</sup>nous le servirions sans crainte, dans la sainteté et la justice, en sa présence, tous les jours de notre vie.

<sup>76</sup>« Et toi, petit enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant le Seigneur pour préparer ses voies, <sup>77</sup>et pour donner la connaissance du salut à son peuple ; tu lui diras la rémission de ses péchés, <sup>78</sup>par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, qui nous a regardés du haut des cieux ;

<sup>79</sup>« que le soleil levant paraît pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pas dans le chemin de la paix. »

<sup>80</sup>Et le petit enfant croissait, et son esprit se fortifiait et il demeura dans les solitudes jusqu'au jour où il devait se manifester à Israël.

(LUC, ch. I, v. 57 à 80.)

## COMMENTAIRES

Personne n'est seul dans l'univers. Quand une âme vient ici-bas, elle est conduite, et des signes annoncent aux parents, s'ils ont des yeux et des oreilles, la bénédiction qui s'approche. Ces signes sont donnés par un être qui ne se manifeste que dans des circonstances remarquables, et, à ce moment, une multitude d'esprits, inférieurs à l'homme, venant de la nature physique et d'ailleurs encore, prient aussi : la naissance d'un homme est pour eux un bonheur ; nous sommes leur soleil et leur guide.

Ainsi tout est grave dans la vie, et les plus petits événements ont de lointaines répercussions. Ils représentent de la joie pour les uns, du malheur pour les autres, mais pour tous ils devraient être des leçons.

\*

Le fils de Zacharie donne de la joie à son père et à plusieurs, vivants et morts, parce qu'il est l'accomplissement des promesses divines et des tenaces espérances où ces justes consumèrent leur vie. Ainsi, en chacun de nous, des êtres, des cellules, des forces soupirent vers l'aube éternelle, jusqu'à l'agonie ; et, dès que notre cœur se tourne vers Dieu, Le conçoit, L'imagine et cherche à se L'assimiler, ces habitants inconnus de notre esprit s'élancent pour nous aider, de toutes leurs forces ressuscitées, de toute l'ardeur renaissante de leurs anciennes consommations.

Les grands explorateurs des déserts mystiques, les Pères de la Thébéide, les colonnes du catholicisme, comme Loyola, les laïques isolés, comme Böhme, enseignent d'un commun accord que notre vouloir, c'est-à-dire notre amour, doit sculpter en nous, par la vie purgative, l'ascétisme et la pénitence, l'image du Verbe la plus haute que nous puissions concevoir. Seulement, au terme de ce lent labeur, dans les cryptes de la solitude et du silence, quand nos forces expirent, quand la nuit est complète, quand la désolation dissocie nos éléments constitutifs, ce calice très pur que nous sommes devenus, ce vase insigne et inaltérable, le Verbe le remplit de l'eau éternelle qui nous embrase, nous illumine et nous régénère.

Voilà une des raisons qui feront dire plus tard au Précurseur : « Il faut qu'Il croisse et que je diminue. » Car c'est à l'anéantissement du moi, voulu par le moi, que se mesure la grandeur réelle de l'homme. C'est ainsi que le Baptiste est grand aux yeux de Dieu. C'est ainsi que, unique dans l'humanité, il a reçu l'honneur rare de n'être loué que par un ange et par Jésus. Sonderons-nous la profondeur de ces panégyriques ? L'Église a compris que cet homme est le premier de tous les hommes. Il fut obscur cependant ; quelques milliers d'auditeurs à peine l'entendirent ; il demeura toute sa vie dans la même région étroite. C'est que, comme la Vierge, la seule, avec lui, dont on célèbre la naissance, sa grandeur fut toute interne.

\*

Zacharie prophétise. Qu'est-ce que la prophétie ?

Le prophète est au-dessus du devin. Deviner, c'est une science et un art découverts par les hommes. C'est assembler des correspondances, collectionner des conjonctures, induire des probabilités, diagnostiquer du présent au futur, comme le médecin remonte des signes extérieurs aux troubles fonctionnels. La divination ressemble à la science positive. Théoriquement, elle est vraie ; pratiquement, elle est aventureuse. L'avenir est à peu près contenu dans un thème généthliaque, ou dans le lacs des lignes de la main. Mais les combinaisons de cette vingtaine d'éléments se chiffrent par milliers ; aucune patience ne peut les épuiser, ni en extraire une conclusion mathématiquement exacte. Le devin comble les trous par l'intuition ; sa science devient un art. Sans compter qu'il est malsain à l'homme de connaître son sort ; la sollicitude du Ciel le lui cache le plus possible. Sans compter d'autres causes techniques d'erreur.

Le prophète, lui, ne cherche pas à voir l'avenir. Cela ne l'intéresse pas. Rien ne l'intéresse, sauf que « le zèle de la maison de Dieu le dévore ». Il va parmi les hommes, non plus tel qu'un homme, mais tel qu'une force formidable ; tel que la voix du Tout-Puissant. Il ne sait pas ce qu'il crie ; ce n'est pas son affaire. Son rôle, c'est de désirer, de se consumer, de brûler et d'incendier tout autour de lui. L'intelligence, la science, les desseins profonds du conducteur de peuples, la patience ingénieuse de l'éducateur, il n'en a cure. Là n'est pas son travail. C'est de brandir la torche de Dieu. Il en secoue les flammèches sur les tristes échines courbées ; il les oblige à se relever ; il tire les regards des pauvres hommes vers le haut. Il parle sans savoir ; oui. Mais c'est Dieu qui parle par lui. Et Dieu sait ; cela suffit. L'Esprit éternel possède l'esprit du prophète ; il l'introduit dans le monde des décrets providentiels ; il lui fait prendre des routes interdites aux autres hommes. Et, par intervalles, la bouche redit ce que la conscience a retenu des conciliabules entre l'âme et les anges ; mais involontairement, pour ainsi dire. Le prophète n'aperçoit pas toujours l'envergure de ses vaticinations ; il ne vit pas une vie normale. Il offre le spectacle extraordinaire d'un équilibre instable, mais permanent entre la stase terrestre et la stase céleste. De sorte que ses auditeurs comprennent autre chose que ce qu'il dit, à moins qu'ils ne soient avec Dieu. Il parle, en un mot, pour ce qui, dans son public, en dépasse l'altitude mentale ;

il est le magicien à la voix duquel l'impossible commence à devenir possible, l'imaginaire, réel ; et l'occulte, manifeste.

Les adeptes, les génies, les dieux font les devins ; le Père seul fait les prophètes.

\*

Le cantique de Zacharie, comme celui de la Vierge, est une louange en deux parties. Dans la première, c'est la miséricorde de Dieu qui est célébrée ; dans la seconde, ce sont les bienfaits du Sauveur.

On y aperçoit à nu le mécanisme de la vie spirituelle collective. Le genre humain, comme nous l'avons déjà dit, se consume d'abord à obtenir des dieux des privilèges. Il ne s'agit pas ici seulement des contrats de la magie, mais des actes ordinaires dont se tisse la trame de notre existence. Les activités que nous déployons dans le but de satisfaire nos propres désirs se canalisent en réalité vers les royaumes substantiels des dieux objectifs qui gouvernent chacun de ces désirs, nos « mois » signent des pactes tacites avec ces dieux. Ils sont des emprunteurs à courte vue. Et ces dieux, comme nos banquiers terrestres, ne rendent pas service sans intérêts. Ces intérêts s'accumulent ; il arrive un moment où nous ne pouvons plus rembourser, et nous devenons les esclaves du prêteur impitoyable. À ce moment, notre sort spirituel périclité ; notre esprit court vraiment un danger, et aucune autre puissante créature ne peut nous venir en aide ; ce ne serait que retarder l'échéance et l'alourdir. Si le Père veut nous sauver, il faut qu'Il puise dans Son trésor. Heureusement, ce trésor est sans fond. Cette indemnité offerte par le Père à nos créanciers spirituels est le « rachat du peuple » que célèbre Zacharie.

Toutefois, étant indociles et de tête dure, il n'est pas mauvais que nous expérimentions quelque peu la dureté de nos prêteurs spirituels. Mais alors nous ne les flattons plus ; nous les déclarons nos ennemis, puisqu'ils nous font souffrir, et nous les invectivons. Or, c'est quand ils comblaient nos vœux qu'ils étaient vraiment nos ennemis ; maintenant qu'ils nous font travailler, ils nous rendent des services véritables ; nous devrions les en remercier. Le Ciel pourrait leur interdire de nous réclamer nos dettes ; ce ne serait pas juste ; Il les rembourse de Ses propres deniers ; Il nous libère en Se substituant à nous.

Voilà pourquoi le Verbe a pris un corps de chair.

À part ces inimitiés, logiques et normales en somme, certains êtres nous haïssent, il est vrai. Mais les hommes à qui il est donné d'avoir des ennemis réels sont très rares. Souvent ceux qui paraissent nous attaquer par pure méchanceté ne sont que des créanciers très anciens. Seuls, les soldats du Ciel ont des ennemis authentiques. Car on ne peut être enrôlé dans l'armée de la Lumière que lorsqu'on a presque fini de payer ses dettes personnelles ; alors on est haï à cause du Roi que l'on sert. Les êtres sont jaloux de l'homme, qui pressentent en lui une force secrète dont ils voudraient se nourrir. Ces êtres—là sont les séides des Ténèbres, et les « soldats » les combattent et les vainquent par la toute-puissante douceur en se laissant dépouiller par eux.

Aux quelques-uns qui brûlent du désir d'être enrôlés dans cette glorieuse et obscure milice, je me permettrai d'adresser un avertissement : c'est que le titre de soldat est lourd à porter. Nous trouvons déjà très pénible d'être obligés de réparer les dégâts que nous avons commis ; et nous crions à l'injustice. Et ce n'est là que du travail passif ; c'est le défrichement. Il faudra subir la charrue ; et enfin recevoir les semailles. Le soldat, c'est l'épi qui sort de terre.

Vous avez vu parfois dans les jardins zoologiques des promeneurs agacer un animal jusqu'à ce que la pauvre bête s'irrite, bondisse et secoue en grondant les barreaux de sa cage. Nous sommes ces animaux parfois, enfermés dans les cages de la matière. Et des génies d'une race supérieure passent et nous excitent, pour se distraire de notre impuissance et de nos colères. Et puis, au bout d'une minute ou deux, ils s'en vont.

Voilà ce que c'est que ces tentations précises et terribles des saints qui durent parfois vingt-cinq années, comme il advint par exemple au vénérable César de Bus ; dans l'invisible, c'est la courte station d'un promeneur. Or, ces saints si constants, si fidèles et si courageux ne sont pas toujours des « soldats ».

Le soldat ne se contente point de subir stoïquement la pluie, la fatigue et la faim ; il attaque aussi. Seulement, pour lui, attaquer, c'est se sacrifier ; c'est se dépenser, se donner sans rien garder pour

soi ; c'est conserver le même sourire bénévole devant les ingratitude et les haines ; c'est convertir tout l'amour-propre, toute la vanité, tout le besoin si naturel d'être payé de retour, en un oubli total de soi-même. C'est être tel que rien ne nous puisse plus sortir de ce Royaume du Père, de cet état d'âme où règnent seules la tendresse, la lumière et la paix.

\*

Tout le long de ces péripéties innombrables, nous sommes réconfortés par la présence du Maître. Présence presque toujours invisible ; de temps à autre comme tout à fait disparue ; mais qui aussi, parfois, s'affirme jusqu'à la réalité la plus physique. En effet, dans la suite des existences d'un soldat, des années bénies se trouvent où il combat avec, à ses côtés, l'appui de son Chef sous une forme corporelle. Ce miracle a lieu toutes les fois qu'un homme libre nous prend avec lui à sa suite. L'homme libre n'est pas le Verbe en personne, et cependant il est le Verbe ; il en est une nouvelle incarnation.

Il apparaît dans l'humanité comme une cellule brillante et toute pure qui arrête la décomposition des autres cellules, qui les guérit de toutes manières, leur redonne de la vie, les réorganise, les rassemble et les ramène à l'assaut.

Dans toutes les planètes, par intervalles, descendent des hommes libres, par l'esprit desquels se concentrent les lumières naturelles descendantes.

Ils sont plusieurs et ne forment qu'un seul esprit ; ils sont les étincelles, et leur réunion, c'est le corps éblouissant du Verbe ordonnateur des destinées de l'univers. Ceux-là seuls les connaissent, ou les reconnaissent, à qui la grâce en est donnée. Personne ne la mérite, cette grâce ; sa réception constitue le privilège le plus extraordinaire, et charge ceux qui en sont les objets de la plus lourde des responsabilités. Car, si l'homme libre passe inaperçu de quiconque n'appartient pas corps et âme au Ciel, si sa personnalité physique n'est revêtue d'aucun signe, la clairvoyance d'aucun visionnaire ni l'enquête d'aucun adepte ne peuvent arriver à le discerner, à moins qu'il ne le permette ; la clarté que porte un tel être, pour impénétrable qu'elle demeure, est la clarté même de l'Éternel.

\*

Les exégètes prétendent que ces paroles : « Il se fortifiait en esprit et il demeura dans les déserts jusqu'au jour qu'il devait être manifesté à Israël » cachent l'initiation essénienne de Jean-Baptiste. Mais cette opinion est erronée. Celui auquel « Jéhovah est propice » – c'est ce que signifie le nom de Jean ou Jochanan – n'a que faire d'aucune sagesse humaine, si haute et si pure soit-elle.

« Croître en esprit », cela ne veut pas dire augmenter ses forces psychiques par des méthodes plus ou moins savantes ; les forces que les entraînements initiatiques augmentent en nous, pour subtiles qu'elles soient, n'appartiennent pas à l'esprit, mais à la substance. Quand l'esprit croît en nous, c'est de son propre mouvement, par sa spontanéité de nature, en dépit de tous régimes, sans excitation extérieure. À mesure que la volonté, c'est-à-dire le cœur, se purifie, en se renonçant à soi-même, l'esprit grandit sans autre soin.

Mais, selon la loi commune, pour grandir, il faut se nourrir. Et le petit Jean passe sa jeunesse dans les déserts, au propre et au figuré. Entendons ici le sens large et profond de l'Écriture. Il y a toutes sortes de déserts. Et le terrain d'où les plantes du Ciel ont été arrachées, si fertile et si riche soit-il des plantes de la Nature, le terrain où ne coulent pas les ruisseaux de la Grâce, pour une âme comme celle du Baptiste, c'est vraiment, réellement un désert. C'est un lieu d'aridité, de désolation, d'impuissance et de mort.

Paris, Londres, Ninive, Chicago peuvent être des Saharas ; l'enfant de Dieu n'aperçoit, dans les multitudes grouillantes, rien qui lui rappelle sa patrie. Voyez ici le mode extraordinaire de l'activité du Ciel. Selon la Nature, tout être qui ne trouve pas d'aliment périt. Selon Dieu, le missionné qui ne reçoit rien de cette terre, mais qui, au contraire, lui donne sans cesse, vit, se sublimise, et rayonne à travers les continents et les siècles. Le petit Précurseur, grandissant loin de la civilisation et de la sagesse humaines, n'est éduqué que par l'Esprit. Les spectacles majestueux du désert lui enseignent tous les arcanes. Les drames de la lumière solaire représentés sur cette scène immense habillent son intelligence de beauté. Avec les aurores, il prie pour d'infinis espoirs ; avec les midis, il s'exalte dans la puissance

qui le couvre ; il suit, les soirs, la lente descente de l'astre-roi derrière les nobles collines ; et se lèvent dans le jeune cœur les nostalgies grandissantes de la patrie spirituelle.

SÉDIR, *L'enfance du Christ*, 1905.

Il est facile de comprendre la joie d'un père à qui est révélée une telle destinée pour son fils. L'Évangile met Zacharie à sa place réelle : c'était un juste qui observait tous les commandements d'une manière irréprochable. En un éclair il contemple l'avenir de cet enfant mystérieux qui va le prolonger dans la Vie. C'est un peu de lui-même qui agira, un peu de sa vie. Un fils est, comme matière, très proche de son père ; ici il l'est également comme Esprit et comme Âme. Notons aussi que la joie dont il est question va jusqu'au ravissement, car elle pénétrera non seulement le cœur ou les sens comme la joie humaine, mais le corps tout entier jusqu'aux cellules les plus grossières des os.

Et Zacharie comprend bien plus qu'un homme ordinaire. Il le fait avec une profondeur qui est réservée seulement aux plus grands des êtres humains, à ceux qui ont une mission spéciale à remplir. Il reçoit la certitude que son fils terminera et complétera sa tâche d'une manière parfaite.

Jean, ajoute l'Ange, sera la joie de plusieurs, c'est-à-dire de tous ceux en qui son Esprit ou sa parole agiront, non seulement à la période dont nous entretenons l'Évangile, mais encore actuellement et tant que le repentir n'aura pas produit, dans les âmes et dans les cœurs les plus en retard parmi les humains, les fleurs célestes qui leur permettront de vivre enfin dans le Ciel.

Jean sera grand devant Dieu, et le plus grand parmi les enfants des hommes. En effet, à aucune créature une œuvre si importante n'a été confiée : briser les barrières fluidiques qui, avant la descente de l'Esprit, isolent la terre, et détruire dans les âmes les obstacles qui s'opposent à la descente de l'Étincelle de l'Esprit.

« Il ne boira ni vin ni cervoise. » Cela signifie que toute son âme, toute sa matière repousseront les essences enivrantes de l'Esprit de ce monde sous toutes ses formes pour demander et aspirer les seules émanations du Saint-Esprit dont sa matière est pénétrée dès le sein de sa mère. Or, la principale caractéristique de notre Esprit, c'est ce qu'on appelle la conscience. Un être qui a en lui l'Esprit a donc aussi une conscience entière de lui-même, de son origine, de ce que le Ciel attend de lui. Ses actes seront purs, car par lui agira le Ciel même, grâce à des véhicules réellement purs aussi et revêtus d'une force vitale et nerveuse extraordinaires. Tel fut Jean-Baptiste enfant. À ce degré aucun fils d'Adam ne présente les mêmes phénomènes. [...]

Ici, posons une question : Jean-Baptiste, cette personnalité mystérieuse, est-ce une exception unique ? Ma foi me permet de répondre « NON ». Il n'y a aucun doute que cet idéal, chacun de nous peut l'atteindre. Le Royaume est préparé pour tous et rien ne peut nous empêcher d'y parvenir. Le chemin de Jean, nous pouvons tous le suivre si nous en avons le désir et si nous possédons l'énergie nécessaire. Il ne faut que prier et pardonner, marcher d'un pas toujours égal en mettant scrupuleusement nos pieds dans la trace des pas laissés par Notre Maître sur le sol de la route infinie.

PHANEG, *L'Esprit qui peut tout*, 1920-1923.

L'Évangile nous fait assister à une scène qui devait se renouveler bien souvent par la suite dans toutes les familles : la discussion sur le prénom à donner à l'enfant. Est-ce donc une question si importante ? Oui, sans doute, puisqu'ici, un fait miraculeux, la guérison de Zacharie, se produit lorsque le nom de « Jean » est attribué à l'enfant par son père, alors que personne n'était d'accord sur ce sujet.

Nous avons donc à examiner très succinctement : 1<sup>o</sup> quelques particularités des prénoms ; 2<sup>o</sup> les résultats de l'accomplissement de la Volonté de Dieu.

Voici, d'après un enseignement et des remarques personnelles, un certain nombre d'idées que je crois vraies :

1<sup>o</sup> Tout d'abord, les prénoms sont importants parce qu'ils désignent aussi nettement que possible l'existence d'un classement des âmes par familles cherchant sur terre un corps physique. Tous les êtres

ayant le même prénom appartiendraient à une même famille d'âmes. Et la mode bien connue des prénoms semblables pour une époque nous permettrait de croire que c'est par bloc et à des époques différentes que ces êtres spirituels viennent sur la terre s'adapter à un organisme particulier.

2° Il y a bien des similitudes dans le destin des personnes qui portent les mêmes prénoms et nous avons pu faire ensemble à ce sujet des remarques intéressantes (mêmes maladies, épreuves semblables, etc.).

3° S'il n'a pas été possible de suggérer aux parents, aux parrains de l'enfant, le vrai prénom de l'enfant à cause de leur manque d'intuition, nous avons tous eu connaissance de cas où le prénom légal n'était jamais donné tandis qu'un autre prénom était adopté par tous ; c'était alors le vrai.

4° Si quelqu'un peut avoir la connaissance certaine qu'un malade inguérissable ne porte pas son prénom exact et s'il peut le rectifier en indiquant le prénom réel, il arrive que le malade guérit parfois très vite. Mais pour cela il faut un Homme Pur, un Ami de Dieu sur la terre. Nous n'aurons donc pas à envisager cela.

Pour ceux d'entre vous que cela pourrait intéresser, je dirai qu'il existe une méthode d'onomancie peu connue et qui se base uniquement sur les prénoms des parents et de l'enfant.

Remarquons ensuite que Zacharie a subi, pour un léger doute, une mutité de neuf mois, mais au moment où, prenant les tablettes, il accomplit la volonté de Dieu, il est subitement guéri. Voyons là un enseignement absolument certain.

Chaque fois que nous voudrions suivre uniquement nos goûts, obéir à nos tendances instinctives, nous serons exposés à quelques dures épreuves qui ne finiront que le jour où, renonçant à faire autre chose que la Volonté de Dieu, nous nous serons remis à Lui en pleine confiance et en plein amour.

Enfin, à la vue de l'Enfant mystérieux et du miracle qui s'accomplit, toutes les personnes présentes se sentent prises d'une crainte irraisonnée en même temps qu'elles entrevoient la destinée formidable de celui qui devait, plus tard, être appelé « le plus grand parmi les enfants des hommes ».

Ainsi le miracle agit sur nous. La crainte instinctive est, hélas ! souvent produite par la certitude obscure encore de la nécessité du repentir et du travail d'évolution, mais parfois aussi par la vue d'un évènement qui ne peut nous laisser aucun doute sur l'existence d'une Force, d'une Puissance cachée à nos yeux de chair, et qui nous donne la claire vision de l'avenir. [...]

Terminons enfin notre causerie en relevant dans la prophétie de Zacharie les quelques points suivants :

Derrière son enfant, il aperçoit le Christ Sauveur, l'Esprit Pur. Il a donc l'entière connaissance de ce qui va se produire. Il résume toute l'histoire du Salut promis à l'Humanité lorsqu'elle voudra bien admettre et réaliser les Lois sociales et autres indiquées par Celui qui vient du Ciel.

En quelques mots, il peint le bonheur réservé à l'humanité future : servir Dieu sans rien craindre en Sainteté et en Justice, après qu'Il aura délivré les hommes de leurs ennemis.

Quant à la mission de Jean, il la voit se dérouler aussi devant les yeux de son âme. Il la résume en quelques mots dont le prochain chapitre nous permettra d'étudier les détails et la réalisation.

PHANEG, *L'Esprit qui peut tout*, 1920-1923.

*Et s'étant fait donner des tablettes, il écrivit ces paroles : Jean est le nom qu'on lui doit donner : ce qui causa de l'admiration à tout le monde.* Lorsque l'âme est dans la consommation et qu'elle est arrivée en Dieu, avant que d'entrer dans l'état Apostolique, il lui est donné un nom nouveau, qui est comme la confirmation et l'établissement dans son état. Saint Jean reçoit ce nom nouveau aussitôt qu'il est né, pour marquer que dès qu'il fut sanctifié, il fut tiré de toute propriété [amour-propre], en perdant tous les restes d'Adam pécheur et propriétaire. Cette grâce lui fut accordée par l'approche de Jésus-Christ, comme elle n'est accordée à toute âme que lorsque Jésus-Christ en approche. Mais de même que quoique l'âme cesse d'être propriétaire sitôt qu'elle cesse de vivre en Adam, elle n'est pas pour cela en nouveauté de vie, ni confirmée dans cette nouveauté tant qu'elle n'est pas entrée dans la nouvelle naissance ; il en

est de même de Saint Jean : il fut entièrement mort en Adam et vivant en Dieu dès qu'il fut sanctifié ; mais il ne pouvait pas faire usage de cette nouvelle vie, qui n'était qu'un germe ; mais par sa naissance il entra dans cette vie nouvelle, vie toute divine. C'est pourquoi le nom nouveau et la confirmation de cet état lui furent donnés sitôt après sa naissance, pour marquer que dès ce moment il fut établi Apôtre, étant dès ce moment la voix ou l'organe de celui qui crie dans le désert.

*Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait en bénissant Dieu.* Il faut remarquer que la langue de Zacharie ne fut point *déliée* dès que Saint Jean fut né, mais seulement lorsque le nom lui eut été imposé ; pour marquer que l'âme n'est pas encore mise dans l'Apostolat sitôt qu'elle vit, mais seulement lorsqu'elle est confirmée dans cette nouvelle vie. Elle se sent vivre quelque temps d'une vie toute divine, toute immobile, avant que d'entrer dans l'état Apostolique : mais sitôt qu'elle est faite voix, pour porter la parole, ô, dès aussitôt la langue est libre pour parler.

*Zacharie son Père fut rempli du S. Esprit, et il prophétisa en disant : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter et racheter son peuple.* Saint Jean communiqua dans le secret à son Père une partie de l'esprit qui l'animait : Zacharie eut une partie de la plénitude du Saint-Esprit dont son fils regorgeait ; et en prophétisant sur son fils, il prophétisa de Jésus-Christ. *Béni soit, dit-il, le Seigneur, dont la bonté est si infinie qu'il est venu visiter et racheter en même temps son peuple.* La visite précède et se fait par S. Jean, mais le rachat se fait par Jésus-Christ qui suit. *Sitôt que la pénitence paraît, l'on se réjouit, parce que c'est la marque que le salut est proche, et que Jésus-Christ doit suivre.* Tout dépend de cette pénitence et conversion ; sitôt qu'elle est parfaite, Jésus-Christ ne manque point de venir : pour être parfaite, elle doit être non seulement du péché à la grâce, mais du dehors au dedans. Cela n'est pas plutôt de la sorte que l'on éprouve véritablement le Sauveur et le salut.

*Et vous, petit enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-haut ; car vous irez devant le Seigneur pour lui préparer ses voies.* Il n'y a que l'état d'enfance et d'innocence qui puisse préparer les voies au Seigneur : il faut devenir enfant, afin qu'il vienne en nous. Ô que les âmes qui entrent dans la voie de l'enfance spirituelle sont heureuses ! Elles avancent plus en un mois par cette voie qu'en toute autre en je ne sais combien d'années : elles entrent dans une liberté parfaite ; elles sont les *Prophètes du Très-haut* : ce sont ces enfants qui annoncent la vérité de Dieu et qui la proclament partout pour le Très-haut, et pour celui qui doit seul dominer, parce que ces enfants ne prennent rien et ne s'approprient rien.

*Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort ; pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.* Mais ce divin Soleil ne se lève dans l'intérieur que *pour éclairer ceux qui savent demeurer et se reposer par un abandon total dans l'état de mort*, et dans les plus épaisses ténèbres : l'âme n'est pas plutôt en paix dans son sépulcre, sans vouloir être autrement que ce qu'elle est dans la volonté de Dieu, que ce divin Soleil, Jésus-Christ, se lève en cette âme pour l'éclairer et la *faire marcher dans le chemin de la paix*, exempte de tout trouble, de toute crainte, dans une entière liberté.

*Or l'enfant croissait et se fortifiait en esprit ; et il demeurait dans les déserts jusqu'au jour qu'il devait paraître devant Israël.* Ce verset renferme en lui tout ce que l'âme doit faire depuis l'enfance spirituelle jusques à l'état Apostolique. Son intérieur doit *croître, se fortifier en esprit* à mesure qu'il croît et, se fortifiant dans l'esprit, il s'éloigne et diminue de ce qui regarde la nature. Il faut que cet enfant *demeure dans les déserts* et dans la solitude, sans quoi son état intérieur ne pourrait pas croître et se fortifier. L'âme doit demeurer cachée jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de la tirer de là, pour la faire paraître devant le peuple Israël, c'est-à-dire, devant les âmes choisies et destinées à l'intérieur ; Dieu tirant cette âme de sa solitude pour la faire aider au prochain.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications  
et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.